

NOSFERATU LE VAMPIRE

de Friedrich Wilhelm MURNAU

FICHE TECHNIQUE

Titre original : Nosferatu, eine Symphonie des Grauens

Pays : Allemagne

Durée : 1h34

Année : 1922

Genre : Horreur

Scénario : Henrik Galeen d'après *Dracula* de Bram Stoker

Directeur de la photographie : Fritz Arno Wagner, Günther Krampf

Décors : Albin Grau

Costumes : Albin Grau

Musique : Hans Erdmann

Coproduction : Jofa-Atelier Berlin-Johannisthal / Prana-Film GmbH

Distribution : Films sans frontières

Interprètes : Max Schreck (Comte Orlok / Nosferatu), Gustav von Wangenheim (Hutter), Greta Schröder (Ellen Hutter), Alexander Granach (Knock), Georg H. Schnell (Harding), Ruth Landshoff (Annie)

Sortie : 4 mars 1922 (Allemagne)

SYNOPSIS

Thomas Hutter, jeune homme marié à Ellen, doit se rendre en Transylvanie pour vendre une propriété au Comte Orlok, le vampire Nosferatu. Ce dernier achète une résidence qui se trouve en face de celle de Hutter. Lors de la transaction, Nosferatu aperçoit une photo de Ellen. Il se rend à sa nouvelle propriété mais l'arrivée du vampire amène avec elle la peste et la mort pour les habitants de la petite communauté de Wisbourg, en Allemagne. Ellen comprend la véritable nature de son voisin et se sacrifie en offrant son sang au vampire pour sauver la vie des autres.

AUTOUR DU FILM

Friedrich Wilhelm Murnau (1888-1931)

- Eléments biographiques

F.W. Plumpe est né en Westphalie en 1888. Il poursuit brillamment durant son adolescence des études littéraires et artistiques avant de s'engager, sous l'influence du grand metteur en scène Max Reinhardt, dans la voie du théâtre. C'est à cette époque qu'il choisit le nom de Murnau, nom d'une petite ville bavaroise fréquentée lors de vacances.

Jusqu'à l'avènement de la guerre 14-18, Murnau va se consacrer au théâtre ainsi qu'à la revue « Das neue pathos » qu'il fonde avec le poète Paul Zech et le peintre Ludwig Meidner.

C'est à la sortie de la guerre en 1918 que Murnau, installé à Berlin, choisit de se consacrer exclusivement au cinéma. Très rapidement, sa personnalité s'affirme, et grâce à l'appui du célèbre producteur Erich Pommer, Murnau devient l'un des chefs de file du cinéma allemand. *Le crime du Docteur Warren*, *L'émeraude fatale*, *Nosferatu le vampire*, *Le dernier des hommes...* autant de films qui témoignent de la richesse créative de Murnau durant cette période.

En 1926, son travail ayant été remarqué aux USA, il est invité puis engagé par la Fox. Murnau entame alors une nouvelle carrière avec un coup de maître, *L'aurore*, qui demeure à ce jour l'un des plus grands chef d'œuvre du cinéma muet. Décidé à faire carrière aux Etats-Unis, Murnau va ensuite s'associer avec le documentariste Robert Flaherty et s'embarque en sa compagnie pour les mers du sud. Sur place, il réalise seul un vaste poème lyrique sur fond documentaire, intitulé *Tabou*. Le film s'annonçant comme un succès, la firme Paramount, lui offre alors un contrat de dix ans. Rentrant en Amérique pour la première du film, Murnau est hélas victime d'un dramatique accident de la route et meurt à l'hôpital le 11 mars 1931.

- Filmographie
- 1919 Le cavalier bleu
- 1920 Satanás
Le bossu et la danseuse
Le crime du docteur Warren
L'émeraude fatale
- 1921 La marche dans la nuit
Sehnsucht
Le château de Vogelod
- 1922 Marizza
Nosferatu le vampire
La terre qui flambe
Le fantôme
- 1923 L'expulsion
- 1924 Les finances du grand duc
Le dernier des hommes
- 1926 Tartuffe
Faust
- 1927 L'aurore
- 1928 Four devils
- 1930 City girl
- 1931 Tabou

PISTES PÉDAGOGIQUES

1 – Contextualisation historique / politique / culturelle

Vers la fin des années 20 s'annoncent en Allemagne des orages politiques qui naissent d'une situation de grande misère et de chômage, propice à tous les discours messianiques que l'on connaît. Si la plupart des grandes œuvres nationales de cette époque reflètent bien le malaise du temps et exploitent habilement une esthétique de l'outrance qui se veut le reflet de l'angoisse existentielle ressentie, c'est dans le plus grand désordre, sans cohérence politique visible, une anarchie qui va servir les forces totalitaires qui cherchent à s'imposer.

C'est à peu près à cette époque que l'on situe « l'expressionnisme », même si l'on peut en trouver des filiations plus ou moins directes dans la deuxième partie du XIX^e siècle. De naissance germanique, le mouvement sera une manifestation artistique de nature européenne et mondiale. Les traits caractéristiques de l'expressionnisme cinématographique sont tous intimement liés à la défaite de 1918 et à l'état socio-économique de l'Allemagne. Le retrait du cinéma en studio et la création des premiers films d'épouvante sont les conséquences des ruines et de la mort omniprésentes dans la vie sociale des Allemands en 1919. C'est l'état psychologique d'un pays qui se manifeste dans les films expressionnistes.

2 – Caractéristiques générales de l'expressionnisme

- Les décors : ces derniers sont hyper stylisés, irréalistes. Les jeux de perspectives sont la plupart du temps faussés, les rues et les maisons sont déformées, anguleuses, les formes sont exacerbées. Ces décors contribuent à générer des atmosphères angoissantes, aux dissonances multiples en accord avec les troubles ressentis par les héros.

- Les lumières : cherchent à renforcer les contrastes entre les zones d'ombre et de lumière. Fort fréquemment, les ombres représentent le double des personnages. Elles dessinent des formes et des lignes tant sur les décors que sur les acteurs, accentuant ainsi les symboliques mises en œuvre.

- Le maquillage et les costumes : à l'instar des décors, ils sont souvent outranciers, antiréalistes. Jouant sur le contraste du noir et du blanc, ils donnent le sentiment que certains héros portent des masques.

- Les personnages : inquiétants ou inquiétés, mais toujours d'une certaine façon étranges ; ils déambulent tels des somnambules, des robots, ou bien encore des psychiatres fous, des vampires, des malades mentaux, des angoissés...
- Le jeu des acteurs : ce dernier est caricaturé, stylisé. Les mises en scène proposent des situations où élans chorégraphiques et gesticulations s'entremêlent, où ralentis et accélérations se succèdent.
- Les thèmes : ils trouvent essentiellement leur origine dans le romantisme. C'est pourquoi la folie, la mort, la fatalité, le destin sont fort présents. Mais le contexte historico-politique et la psychanalyse sont également des sources d'inspiration signifiantes. En témoignent les mises en images des formes d'oppression, la thématique du dédoublement, les plongées dans l'inconscient, l'analyse du désir, etc.

3 – Analyse de séquence

Séquence sur le navire, environ 2 minutes, de 49.56 à 51.46

- 1- Plan large, le second du navire, descente dans la cave. Ambiance inquiétante : ombre /lumière.
- 2- Plan moyen, personnage de dos. Zones lumineuses encadrent le personnage. Le spectateur ne sait pas ce que le personnage voit, ce qui contribue à la peur du spectateur.
- 3- Plan moyen, fixe, personnage de face. Le regard du spectateur est attiré par l'objet du regard du personnage, Regard fixe du personnage sur la caisse accompagné de la lumière du hublot qui fait office de projecteur.
- 4- Gros plan sur les rats. L'angle de la caisse = un triangle constitué par la caisse et aussi par l'effet de lumière centrée sur un point précis. La plongée. La mise en lumière. L'émergence des rats avec une progression sur la quantité + la symbolique du rat + la durée du plan : tous ces éléments contribuent à la montée de la peur du spectateur.
- 5- Retour au plan 3. Le personnage donne le coup, relève la hache : expression de peur sur le visage du personnage. Arrêt net du geste + regard effrayé : le spectateur ne sait pas ce que voit le personnage.
- 6- Plan large, fixe. Lumières qui encadrent un vide, une masse sombre. Puis progression : le couvercle se lève brutalement, l'effet de surprise accentue la peur. Ensuite, lumières sur les mains puis sur le visage de Nosferatu. Levée du corps très lente, puis découverte du visage. La différence de rythme entre l'ouverture de la boîte et la montée du corps conduit à la déstabilisation du spectateur.
- 7- Plan fixe, poitrine, sur le second du navire. Expression de peur, de terreur sur le visage de l'acteur. Bien qu'armé, il est terrifié. Pris par la peur, il laisse tomber la hache. Ici, atmosphère des œuvres de Munch à exploiter.
- 8- Plan large, fixe. Les deux personnages dans le plan. Nosferatu est au centre du cadre, contrastes sur le personnage : les mains et le visage dans la lumière, le costume est sombre. Fuite du second. Le spectateur reste sur Nosferatu : central, encadré soit par des lignes brisées appartenant au décor, soit par des lignes formées par la lumière. Voir aussi : les formes en ogives, les lumières du cadre, le hublot qui fait office de projecteur sur la scène.
- 9- Plan large, extérieur. Effet de contraste violent entre les plans 8 et 9 au niveau de la lumière. Le capitaine donne l'impression d'entendre quelque chose d'anormal dans la cale. Voir l'attitude du personnage : pris derrière la barre, épaules rentrées, visage inquiet. Cadre paradoxal dans ce plan : environnement qui pourrait aller à l'infini mais cassé par différentes lignes. Le roof et la bôme du navire au premier plan enferment le spectateur : des éléments qui éveillent l'impression de danger.
- 10- Plan américain fixe, en légère plongée. Cadre dans le cadre : la cale dans le noir = le fond, l'inconscient. La lumière en haut. Deux éléments de la symbolique de la peur. Le visage du personnage qui sort de la cale : expression de terreur.
(Possibilité d'arrêt sur image : 50.46, étude du plan, parallèle avec le tableau *Le cri* d'Edvard Munch)
- 11- Retour au plan 9 sur le capitaine, plan fixe. Le capitaine suit du regard l'action du personnage (le second du navire).
- 12- Plan d'ensemble, fixe. Point de vue du capitaine. Le second, effrayé (voir la gestuelle : expression de la terreur, + le visage, le cri toujours présent) avance à reculons sur le pont.
- 13- Plan américain, fixe, sur le capitaine. Geste à distance pour retenir son second.
- 14- Plan d'ensemble. Le marin, de dos, se jette à l'eau. Paroxysme de la peur : le suicide, la mort.
- 15- Plan américain. Impuissance du capitaine : fin du geste de sa main. S'attache avec une corde.

16- Plan large, contre-plongée. Cadre dans le cadre. Ligne centrale par la bôme. Effet de contre-plongée accentué par les drisses et les haubans. Emergence de Nosferatu, durée : une seconde. De gauche à droite, mise en évidence de la main griffée. Noir du fond de la cale, exceptée la partie gauche de la cale mise en lumière. Noir du tour du cadre : typique de l'expressionnisme. Ainsi que des contrastes : lumière / ombre. Marche lente, majestueuse, chorégraphiée de Nosferatu. Mise en évidence des mains.

17- Retour au plan 15, fixe, plan américain. Le capitaine continue de s'attacher.

18- Retour au plan 16, suite de la scène (montage alterné entre les deux plans). Nosferatu fait le tour de la cale et du cadre, disparaît à droite. La suite de son déplacement apparaît par son ombre sur le côté gauche de la cale/cadre (ou écran, à 51.29), point lumineux déjà mis en place par Murnau au plan 16 et explicité sur ce plan.

19- Retour au plan 17, plan américain. Le capitaine, effrayé, regarde vers Nosferatu. Regard vers le haut accentuant l'expression de la peur. Fondu au noir qui contribue au mystère.

20- Plan carton : LE NAVIRE DE LA MORT AVAIT UN NOUVEAU CAPITAINE.

Cette séquence illustre les trois pistes pédagogiques proposées au paragraphe 5 de la présente fiche.

4 – Propositions de pistes pédagogiques

- Retrouver les éléments de la peur dans *Nosferatu*

La peur est présente dans l'ensemble du film, les annonces du danger sont multiples. Quelques suggestions :

- les paysages sombres, les forêts épaisses... l'ombre du surnaturel,
- le personnage de Nosferatu et son masque exagéré,
- les angles de prise de vue : diagonales, obliques, asymétriques,
- le jeu des ombres,
- le maquillage des yeux : Nina dès le début incarne une sensibilité surnaturelle par son inquiétude prémonitoire,
- le bateau (qui rappelle les décors de Caligari),
- les côtés de l'image très utilisés : les personnages donnent l'impression de se tapisser, de se recroqueviller. La règle cinématographique est que dès que le personnage se décentre, la tension s'exacerbe,
- les mouvements accélérés du serviteur,
- la disparition de la diligence fantôme,
- l'apparition du comte, surgi de nulle part,
- l'utilisation de l'image en négatif (ciel noir et paysage blanc).

La représentation de l'expressionnisme allemand prend ici sa pleine signification quand on le resitue dans le climat qui voit naître le film, celui d'une Allemagne rongée par la défaite, en proie à toutes les incertitudes, morales, politiques, économiques.

- Rapprocher l'esthétique du film de Murnau avec des toiles célèbres de Munch, ou d'autres artistes de l'époque.

Suggestion : parallèle avec le tableau *Le cri* d'Edvard Munch.

- Faire une lecture psychanalytique du film (pour une classe de terminale)

Suggestion : thème du double.

Nosferatu, le double démoniaque, côté sombre et désinhibé, symbole du fantasme et du désir. Représente le ÇA, affichant les désirs primaires enfouis dans l'inconscient. Hutter, le côté diurne avec ses inhibitions, le SURMOI.

L'esthétique du noir et blanc insiste sur la dualité du personnage, sa double identité.

Nosferatu, c'est un voyage dans l'inconscient matérialisé par la descente dans la crypte (dans l'inconscient, rencontre avec son double), possibilité de travailler sur cette séquence.

Autre séquence : la traversée du pont. Passage dans la terre des fantômes (franchissement de la ligne entre le conscient et l'inconscient). Voyage initiatique.

ANNEXE : ALLEMAGNE DES ANNÉES 20, POINTS DE REPÈRE

Avant que ne se manifestent les grandes œuvres de l'expressionnisme cinématographique, l'Allemagne a vécu une longue guerre qu'elle a déclarée à la France en août 1914, après l'assassinat de l'archiduc d'Autriche et de sa femme à Sarajevo. C'est l'année où Kafka publie *Le procès* et où Chagall présente sa première exposition à Berlin.

Pendant que les militaires utilisent les gaz dans les tranchées et que les Etats-Unis s'apprêtent à déclarer la guerre à l'Allemagne, Freud publie son *Introduction à la psychanalyse* et le dramaturge Toller est impliqué dans un procès de haute trahison.

Les dernières années de guerre sont marquées par des manifestations favorables à la révolution soviétique, manifestations qui tournent à l'émeute.

Dans le même temps où se tourne *Le cabinet du Docteur Caligari* de Robert Wiene en 1919, l'Allemagne connaît les grèves générales et les assassinats politiques (Rosa Luxembourg, Karl Liebknecht, Kurt Eisner). Il y a aussi la semaine sanglante de Berlin en mars, et en mai la chute de la république des conseils de Bavière dont Toller est membre. On ouvre des cabarets politiques, les grèves et les émeutes ne cessent pas durant toute l'année 20 qui voit la droite entrer au Reichstag. L'année suivante, les troupes françaises occupent la Ruhr, les nazis s'organisent et le mark flambe. A la fin de 1923, le dollar ira jusqu'à valoir 4,2 billions de marks ! Cette même année 1923 connaît le putsch manqué d'Hitler qui est alors condamné à cinq ans de forteresse mais en sort neuf mois plus tard.

En 1924, Thomas Mann publie *La montagne magique* et Kafka se meurt pendant que Max Reinhardt engage Brecht au Deutsches Theater. L'Allemagne compte 1 500 000 chômeurs qui deviennent 2 millions à la fin de 1927.

Entre-temps, Hindenburg succède à Ebert en 1925. Les alliés évacuent la Ruhr la même année pendant qu'Hitler publie *Mein Kampf*. En 1926, l'Allemagne entre à la SDN et le grand poète Rilke meurt.

En 1928, Erich Maria Remarque publie *A l'ouest rien de nouveau* et Brecht monte *L'opéra de quat'sous*. Le pays continue de s'agiter et le chômage d'augmenter. En 1929, la crise économique est à son comble, l'Allemagne atteint le chiffre de 3 millions de chômeurs. La misère règne. Certains troubles et agitations font des morts (33 à Berlin en mai 29). Thomas Mann reçoit le prix Nobel.

En 1930, les chômeurs sont 3 500 000 ; ils seront 5 millions en 1931, puis près de 6 millions en 1932. Les nazis gagnent de plus en plus de voix aux élections. En 1933, Hitler est nommé chancelier du Reich ; il dissout le Reichstag, incendié quelques semaines plus tard. En mars s'ouvre le premier camp de concentration de Dachau...